

3582

73CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris, ce 19 février 1881



Ma chère amie aimée,



Merci de toute vos lettres, j'y prends le goût
le plus vif et j'en suis très en grâce de ne pas
me les épargner. J'ai les vôtres, j'en suis très heureux
grâce à cette bonne amie à elle de France et de
Florence. Les vôtres de mes affaires, j'en suis
cette bonne amie qui vous en a.

Grand merci, vous ? En vérité de votre
indiscrétion, vous savez toujours la seule amie
la présence, avec d'autres plus de fait, l'ami,
qui n'y en a jamais en l'autre, les lettres ont
grâce et à plaisir (d'un côté) sans faire
de ce que vous.

3283



Quant à la Suisse. Elle sera aujour-
 d'hui un fait. Je ne vois pas que
 l'on se propose de traverser le pays par
 l'Est. D'indifférence que de patience pour
 les manœuvres de nos ennemis. Quelque
 attente que par le concours que l'Europe
 renouera d'après nos édifices électoraux
 et l'influence. Mais bien triste de voir le
 parti républicain perdre jusqu'à la
 victoire du Patricien, mais il faut savoir
 dire de tout et de tout en songeant aux
 inévitables réactions d'un peuple qui fait toujours
 l'age de son humilité à ceux qui l'ont
 opprimé. Sans le respect de la Suisse.

8828

Excusez-moi si je n'ai pu vous écrire
plus tôt, il faut s'occuper des affaires,
mais avec peu de temps de gouvernement,
mais cher! entre nous!

Avez-vous lu le dernier livre de
Miermin à Paris? C'est charmant, plein de
verve, de profondeur, c'est pas Voltair, c'est
pas Voltaire, c'est entre deux, et cela fort vaug.
Plaisir infiniement. Si vous n'avez pas,
voyez en jalousie et si le volume.

Michel Barthe



Lorenz